

tanniques sur ce continent. Il est probable que c'est un moyen que prend Lord Durham de faire connaître ses vues. Si l'Union Fédérative est le grand résultat de la très-haute enquête, le distillé des vues de ce phénix et qu'il prétende que ce soit là le moyen de garder les colonies "cent ans, cinq cents ans, mille ans" sous la domination de l'Angleterre, je déclare ici que Lord Durham a fait un pacte avec les Américains et que les Canadiens peuvent dire bonjour et bonsoir à leurs "usages, à leur langue, à leurs lois," et que Lord Durham s'est étrangement mépris sur la loyauté des colons bretons. Il me dira peut-être à cela : qui vivra verra ! mais moi je lui répliquerai impromptu : rira bien qui rira le dernier !

ENCORE UNE DEMONSTRATION.—ENCORE UN AUTO-DA-FE.

Définitivement les exécutions en effigie sont tout-à-fait à la mode et, qui plus est, obtiennent un sourire charmant, des faveurs toutes précieuses de la part de Lord Durham. Dans quelques jours ce sera le seul moyen dont on se servira pour exprimer le blâme ou l'approbation. Monsieur un tel excitera-t-il l'envie ? crac ! au feu. Monsieur tel autre virera-t-il casaque, vite à la corde. C'est un séduisant précurseur de la loi de cet espiègle de Lynch. Quant à moi j'adore l'exécution en effigie, j'en raffole, je n'en dors plus. Je vous en prie mes bons amis brûlez-moi en effigie. En attendant que ce bonheur m'arrive, permettez-moi, chers lecteurs, de vous raconter dans tous ses détails un autre AUTODAFÉ, une autre DEMONSTRATION que je rends PUBLIQUE—et qui certainement ne pourra point manquer de plaire à tous les bons amis, à tous les admirateurs, à tous les adorateurs, à tous les soutiens de notre administration et surtout à notre administration elle-même. Comme je vous l'avais glissé dans mon dernier numéro, l'intention de quelques personnes était de brûler les Lords Lyndhurst et Ellenborough, intention que notre admirable police prit grand soin d'étouffer afin de ne point donner cet affreux spectacle à ses favoris les torys. Moi qui ne suis pas homme à m'en laisser imposer par si peu et qui n'aime point à avoir le dernier, je résolus d'avoir moi aussi mon exécution en effigie et ma démonstration, en dépit des ordres exprès de Lord Durham, de Mr. Young, du capitaine Russell, de ses bâtonniers et de tout le party tory.

Je me mis donc à l'œuvre et aidé de mes gamins j'eus bientôt bâclé trois mannequins des Lords Lyndhurst, Ellenborough et Melbourne. Les deux premiers étaient couverts d'une foule d'inscriptions toutes plus spirituelles, plus piquantes, plus déchirantes, plus épigrammatiques les unes que les autres ; le troisième, Lord Melbourne, était tout simplement revêtu de cotillons ; (comprenez-vous bien toute la finesse de l'allusion ?) Lorsque ces préparatifs furent terminés, je fis sortir mes jeunes gens, car je voulais jouir à moi tout seul de cet énervant spectacle, et je restai seul, face à face avec mes trois cruels ennemis.

J'allais oublier de vous dire que pour faire mes mannequins dans de justes proportions avec celui de Lord Brougham, trop grand pour passer par les portes de Québec, moi je ne leur donnai que la grosseur de mon petit doigt afin de les mettre en état de s'échapper par tous les trous de rats dans le cas où Lord Durham nous serait tout-à-coup apparu, comme on dit que les originaux feront à son arrivée au milieu de la chambre des Lords. J'allais vous indiquer dans une autre erreur en vous disant que j'étais seul ; c'est incorrect : mon chien était aussi présent, et je vous assure que le petit animal avait l'air de comprendre ce qui se passait tout aussi bien que nombre des spectateurs de l'Autodafé-monstre ; il témoigna même fréquemment par un mouvement de queue significatif, toute la joie qu'il ressentait de voir ainsi traiter des gens dont il apprécie les intentions à leur juste valeur.

Or, comme je vous le disais, me voilà, tenant en mon pouvoir le méprisable trio que je destinai aux flammes et à l'exécration publique.